

Tad Williams
Les Royaumes des Marches, I
CHÂTEAU D'OMBRE

1

roman
traduit de l'anglais
par Jean-Pierre Pugi

Titre original anglais :
SHADOWMARCH
(Première publication : DAW BOOKS, 2004)
. Tad Williams, 2004
Pour la traduction française :
. Calmann-Lévy, 2007
ISBN 978-2-7021-3792-5

LE SANG

« Tout comme le forestier qui met en place ses collets ne peut savoir à l'avance ce qu'il va prendre, déclara le grand dieu Kernios à l'homme plein de sagesse, de même, l'érudit risque de constater que les questions qu'il a posées lui apportent des réponses aussi imprévues que dangereuses. »

Extrait du *Compendium de ce qui est Connu*,
Le Livre du Trigone

1

La chasse à la wyverne

LA VOIE QUI SE CONTRACTE

Sous la pierre se trouve la terre

Sous la terre sont les étoiles ; sous les étoiles, l'ombre

Sous l'ombre se dissimule tout ce qui est connu

Extrait des Oracles de Bonefall
in *Le Livre des Regrets des Qars*

Les jappements des chiens de meute décroissaient dans les dépressions qu'ils laissaient derrière eux, lorsqu'il finit par serrer la bride à sa monture. Rétif, impatient de reprendre la chasse, le cheval piaffa quand son cavalier le retint. L'épuisement décolorait le visage de Barrick Eddon et le rendait presque translucide, la fièvre faisait briller ses yeux. « Continue sans moi, dit-il à sa sœur. Tu les rattraperas sans peine. »

Briony secoua la tête. « Je ne t'abandonnerai pas. Repose-toi aussi longtemps que nécessaire, puis nous repartirons ensemble. »

Il se renfrogna comme seul un garçon de quinze ans pouvait le faire, avec l'expression propre à un érudit égaré dans une contrée peuplée de sombres crétiens, à un noble perdu au cœur d'un rassemblement de culs-terreux crottés. « Je ne suis pas fatigué, tête de paille. Chasser ne me dit rien, voilà tout.

– Tu es un piètre menteur », rétorqua doucement Briony à son frère. Étant jumeaux, ils se connaissaient aussi bien que des amants.

« Nul ne pourrait occire un dragon avec un simple épieu, quoi qu'il en soit. Comment se fait-il que les sentinelles de faction aux avant-postes de la Ligne d'ombre l'ont laissé passer ?

– Il a pu franchir la frontière de nuit, sans que nul ne l'aperçoive. Et ce n'est pas un dragon, seulement une wyverne... une créature bien plus petite. D'après Shaso, un bon coup sur la tête suffit pour les tuer.

– Depuis quand êtes-vous des spécialistes de la question, toi et Shaso ? Les wyvernes ne sont pas nombreuses à s'aventurer dans ces collines. Vous devez confondre avec des vaches. »

Le voir masser son bras invalide sans tenter de le dissimuler inquiéta Briony. Encore plus exsangue que de coutume, il avait des poches sous les yeux et sa maigreur était extrême. N'avait-il pas eu une nouvelle crise de somnambulisme ? Cette pensée la fit frissonner. Elle avait toujours vécu à Château d'ombre, mais emprunter après la tombée de la nuit ses couloirs sinueux dans lesquels résonnaient les moindres pas la mettait mal à l'aise. Elle se ressaisit et sourit.

« Il est exact que ce ne sont pas des vaches, pauvre sot, mais as-tu oublié que le grand veneur est allé consulter Chaven avant notre départ ? En outre, le maître d'armes lui a rappelé que nous en avons chassé une, à l'époque de grand-père Ustin... Elle avait égorgé trois moutons appartenant à un pâtre de Finisterre.

– Trois moutons ! Seigneur, quel monstre sanguinaire ! »

Les aboiements grimpaient dans les aigus ; nerveux, les chevaux piaffaient. Quelqu'un souffla dans un cor, un

gémissement que les arbres étouffèrent.

« Ils ont vu quelque chose. » Briony eut un brusque pincement de cœur. « Oh, Zoria miséricordieuse ! Et si ce monstre mutilait mes chiens ? »

Barrick grimacha de dégoût et secoua la tête, avant d'écarter une mèche humide de cheveux auburn tombée devant ses yeux. « Tes chiens ? »

Sa sœur s'inquiétait vraiment pour eux... Elle avait recueilli Rack et Dado à leur naissance et elle leur accordait plus d'importance qu'à la plupart des hommes. « Oh, Barrick, je t'en prie ! Je refuse de te laisser seul. Viens, je te promets de prendre mon temps. »

Il perdit aussitôt son sourire. « Je suis encore capable de te semer, même avec une seule main pour tenir les rênes.

– Qu'attends-tu pour me le démontrer ? »

Elle rit puis éperonna sa monture vers le bas de la pente. Elle cherchait un exutoire à sa colère, mais elle ne connaissait que trop son masque de neutralité : seuls le temps et l'éventuelle surexcitation de la chasse lui insuffleraient un semblant de vigueur.

Briony regarda les hauteurs par-dessus son épaule et fut soulagée de constater qu'il la suivait, une ombre fluette en tenue de deuil sur un cheval gris.

Oh, je t'en conjure, Barrick, mon frère si doux et colérique, ne te laisse pas séduire par les appas de la Mort ! Il s'agissait d'une pensée extravagante, qui la surprit... Elle assimilait d'ordinaire les allusions poétiques à des démangeaisons entre les omoplates. Elle se redressa, l'esprit ailleurs, et faillit renverser un petit personnage qui s'écarta de son chemin en plongeant dans les hautes herbes. Le cœur battant la chamade, Briony Eddon serra la bride à Neige puis sauta à terre, certaine d'avoir tué l'enfant d'un fermier.

« Es-tu blessé ? »

Ce fut toutefois un individu aux cheveux grisonnants qui se releva, si petit que sa tête arrivait à la hauteur de la sousventrière de Neige... Un farfouilleur entre deux âges, aux bras et aux jambes aussi courts que musclés. Il retira son chapeau de feutre informe pour faire une révérence. « Je me porte à merveille, gente dame. Prendre des nouvelles de ma santé est fort aimable de votre part.

– Je ne vous avais point vu...

– Peu de gens me remarquent, madame. » Il sourit. « Et j'aimerais en profiter pour... »

Barrick passa avec fracas, en jetant à peine un regard à sa sœur et à l'individu qu'elle avait failli renverser. Il ménageait son bras au détriment de son assiette, et Briony se hâta de remonter n'importe comment sa jupe d'équitation pour se remettre en selle.

« Pardonnez-moi », lança-t-elle au petit homme, avant de se pencher sur l'encolure de Neige et de piquer des deux pour s'élancer derrière son frère.

Le farfouilleur alla aider son épouse à se relever.

« Je voulais te présenter à la princesse.

– Ne sois pas ridicule ! » Elle retira la bardane accrochée à sa jupe de toile épaisse. « Nous pouvons nous estimer heureux qu'elle ne nous ait pas réduits en chair à pâté.

– Tu n'auras probablement pas d'autres opportunités de faire la connaissance d'un membre de la famille royale.

» Il secoua la tête, en une parodie de tristesse. « C'était l'occasion rêvée d'améliorer notre condition, Opale. »

Elle loucha, refusant de sourire. « Ce qui améliorerait notre sort, ce serait d'avoir de quoi t'acheter une paire de bottes neuves, Chert... ainsi qu'un joli châle d'hiver pour moi. Nous pourrions alors nous rendre aux réunions de ta guilde sans ressembler à des enfants de loqueteux.

– Il y a longtemps que nous ne ressemblons plus à des enfants, de quelque niveau social que ce soit. »

Il retira une autre bardane de ses cheveux striés de gris.

« Et il s'écoulera bien plus temps encore avant que je n'aie une garde-robe digne de ce nom, si nous ne repartons pas au plus vite. » Mais ce fut elle qui s'attarda pour contempler, presque avec nostalgie, la piste de hautes herbes foulées. « Était-ce vraiment la princesse ? Où crois-tu qu'ils allaient si vite ?

– Ils suivaient les chasseurs. N'as-tu pas entendu sonner du cor ? *Ta-ra, ta-ra !* Les nobles pourchassent une pauvre bête, aujourd'hui. Autrefois, c'est un de nos semblables qui aurait tenu le rôle du gibier ! »

Elle renifla, se ressaisit. « Je n'accorde aucune importance à ces choses, et tu en ferais autant si tu avais un tant soit peu de jugeote. Ne te frotte pas aux grands sans nécessité absolue et fais ton possible pour éviter d'attirer leur attention, disait toujours mon père. Il n'en résulte jamais rien de bon. Maintenant, cessons de lambiner, mon vieux mari. Je ne voudrais pas me retrouver à la bordure de la Ligne d'ombre quand tombera la nuit. »

Chert Quartz Bleu secoua la tête, redevenu sérieux.

« Moi non plus, mon amour. »

La meute et les lévriers hésitaient à pénétrer dans le bosquet, sans que leur manque d'enthousiasme ne réduise aucunement le vacarme. Les aboiements étaient insoutenables, mais même le plus impatient des chasseurs se contentait d'attendre dans les hauteurs de la colline que le gibier ait été rabattu à découvert.

Pour la plupart d'entre eux, les charmes de la chasse n'étaient pas liés à la proie, même lorsqu'elle était aussi exceptionnelle que celle-ci. Deux douzaines de seigneurs et de gentes dames, ainsi qu'un nombre bien plus élevé

de serviteurs, s'étaient dispersés à flanc de colline. Les messieurs plaisantaient, bavardaient et se complimentaient (avec plus ou moins de sincérité) sur leurs montures et leurs beaux atours, pendant que des soldats et des domestiques cheminaient péniblement ou conduisaient des chars à bœufs lourdement chargés de nourriture, boissons, couverts et même toiles de tente désormais pliées sous lesquelles tous avaient pris plus tôt une collation matinale. De nombreux écuyers menaient les chevaux de réserve par la bride, car il n'était pas rare qu'une monture s'effondre au cours d'une poursuite particulièrement animée, la patte cassée ou victime d'une crise cardiaque ; or nul chasseur n'eût supporté de rater l'hallali et de devoir rentrer à bord d'un chariot pour de telles vétilles. Parmi les manants et la valetaille chevauchaient piquiers et haliebardiens, palefreniers et maîtres-chiens en tenue déchirée et maculée de boue, quelques prêtres de haut rang – ceux de statut inférieur se déplaçaient à pied, avec la piétaille – et même Rébus, le vieux bouffon du roi, un individu décharné qui martyrisait son luth avec un manque d'enthousiasme évident tout en essayant de ne pas se faire désarçonner par le baudet sur lequel il était juché. En fait, on trouvait dans ces paisibles collines proches de la Ligne d'ombre l'équivalent de la population de tout un village.

Briony, qui avait toujours apprécié les escapades hors du château et des remparts dont les tours dissimulaient le soleil, était ravie d'avoir eu un prétexte pour fuir ce grand rassemblement d'humains et bénéficier d'un calme relatif. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander à quoi ressemblait une partie de chasse des grandes cours royales de Syan ou de Jellon... On lui avait affirmé que certaines de ces sorties duraient plusieurs semaines ! Des pensées oisives auxquelles elle n'eut guère de temps à consacrer.

Shaso dan-Heza quitta le rassemblement pour venir à leur rencontre dès qu'ils franchirent la crête. Seul le maître d'armes portait une tenue de circonstance. Il n'avait pas mis les beaux atours dont la plupart des nobles se paraient pour aller chasser mais son vieux corselet de cuir noir à peine plus sombre que sa peau. Son arc de guerre battait contre sa selle, bandé comme s'il s'attendait à devoir repousser une attaque. Briony comparait le maître d'armes et Barrick, son frère constamment morose, à deux nuages d'orage que les vents s'obstinaient à pousser l'un vers l'autre. Elle serra les dents en prévision d'un coup de tonnerre, qui ne se fit pas attendre.

« Où étiez-vous passés, vous deux ? Pourquoi avez-vous semé vos gardes ? »

Briony s'empressa d'en assumer la responsabilité. « Nous n'avions pas l'intention de nous absenter. Nous bavardions quand Neige s'est mise à boiter... »

Sans en faire cas, le Tuani regarda durement Barrick. La colère du vieux guerrier semblait disproportionnée, car les jumeaux n'avaient fait que s'écarter un instant de la cohue. Il ne pouvait tout de même pas les avoir crus en danger, pas à seulement quelques lieues du château et sur des terres que leur famille gouvernait depuis des générations ?

« Je vous ai vu prendre la tangente sans avertir personne, mon garçon. Qu'est-ce qui a traversé votre esprit ? »

Barrick haussa les épaules, mais ses joues s'étaient colorées.

« Je ne suis pas "votre garçon", Shaso ! Et en quoi cela vous concerne-t-il ? »

Le vieil homme tressaillit et serra les poings. Pendant un instant de panique, Briony crut qu'il frapperait son frère. S'il avait au fil des ans asséné de nombreux coups à Barrick, c'était toujours dans le cadre de l'enseignement qu'il devait lui dispenser. Agresser en public un membre de la famille royale eût été un crime de lèse-majesté. Shaso n'était guère aimé, à la cour... De nombreux nobles jugeaient malséant qu'un ex-prisonnier de guerre, un homme du sud à la peau noire, possède des terres dans les Marches sud et que la sécurité du royaume lui soit confiée. Nul ne contestait son habileté et sa bravoure... Si Olin avait désarmé le guerrier tuani au cours de la bataille de Hierosol, il avait fallu une demidouzaine d'hommes pour le réduire à l'impuissance et Shaso avait même réussi à se dégager le temps de désarçonner le jeune roi d'un coup de poing digne d'un coup de masse. Au lieu de le châtier, le père des jumeaux avait rendu hommage à son courage, et après que le Tuani eut été conduit à Château d'ombre et eut survécu à près de dix années de captivité – car nulle rançon n'avait été versée –, Olin l'estimait tant qu'il avait décidé de le libérer et de lui confier un poste de responsabilité sous réserve qu'il s'engage à servir fidèlement sa famille. Plus de deux décennies s'étaient écoulées depuis la bataille de Hierosol, et Shaso dan-Heza avait assumé ses fonctions avec honneur, habileté et rigueur, éclipsant à tel point les représentants de la noblesse – et s'attirant ainsi encore plus de ressentiment que ne lui en valait la couleur de sa peau – qu'il s'était hissé jusqu'à la position enviée de maître d'armes, responsable des forces militaires de tous les royaumes des Marches. L'ex-prisonnier resterait intouchable aussi longtemps qu'Olin occuperait le trône, mais Briony se demandait si l'absence de son père ne lui vaudrait pas de perdre tous ses titres, pour ne pas dire la vie.

Comme s'il avait eu la même pensée, Shaso baissa la main.

« Vous êtes un prince des Marches sud, murmura-t-il sèchement à Barrick. Quand vous mettez sans raison votre vie en péril, ce n'est pas à moi que vous causez du tort. »

Barrick le défia du regard, mais le reproche du vieil homme avait fait mouche. Si Briony savait que son frère ne présenterait aucunes excuses, tout risque d'affrontement était écarté.

Les jappements des chiens surexcités s'étaient amplifiés. Kendrick, le frère aîné des jumeaux qui s'était arrêté pour s'entretenir avec le duc d'Estive, leur fit signe d'aller les rejoindre. Briony descendit la colline, suivie par Barrick puis par Shaso qui les laissa prendre un peu d'avance.

Gailon Tolly – plus âgé que Barrick et Briony de seulement six ans, le duc d'Estive était prématurément vieilli par un conservatisme pesant qui devait, estimait-elle, dissimuler le dégoût que lui inspiraient les excentricités de ses proches – retira son chapeau de velours vert pour s'incliner devant eux. « Princesse Briony, prince Barrick. Je m'inquiétais pour vous, mes chers cousins. »

Elle en doutait. Après les Eddon, nul n'était plus proche du trône que les Tolly dont nul n'ignorait les ambitions. Gailon affichait un semblant de soumission honorable, ce qui n'était pas le cas de ses frères cadets, Caradon et cet insupportable Hendon. Ces derniers paraissaient toutefois préférer se distraire dans leur vaste domaine d'Estive plutôt que de venir jouer aux loyaux vassaux à Château d'ombre – une corvée dont ils se déchargeaient sur leur aîné le duc –, et elle avait tout lieu de s'en féliciter.

L'humeur joyeuse de Kendrick pouvait surprendre, compte tenu des fardeaux que la régence faisait peser sur ses jeunes épaules pendant l'absence de leur père. Contrairement au roi, Kendrick savait faire abstraction de ses soucis le temps d'une partie de chasse ou d'un spectacle. Il avait déboutonné sa veste de belle toile de Sess et ses cheveux blonds étaient en bataille. « Vous voici enfin, lança-t-il. Gailon dit vrai... nous nous sommes inquiétés pour vous. Ma sœur n'est pas du genre à rater le clou du spectacle. » Il jeta un regard aux effets noirs de Barrick et écarquilla les yeux. « La date de la Procession de pénitence aurait-elle été avancée, cette année ?

– Oh, je te prie de bien vouloir excuser ma tenue ! marmonna son cadet. Me vêtir comme si notre père était gardé captif loin d'ici est certes d'un goût douteux. Mais, attends une seconde... Notre père *n'est-il pas* prisonnier ? Quelle coïncidence extraordinaire ! »

Kendrick tressaillit puis interrogea leur sœur du regard. Briony répondit par une grimace signifiant : *Il s'est levé du pied gauche, ce matin*, et le prince régent se tourna vers son jeune frère. « Souhaites-tu rentrer au château ?

– Non ! » Barrick secoua énergiquement la tête, avant d'arborer un sourire qui ne convainquit personne. « Non. Vous vous faites trop de souci pour moi. Je n'avais pas l'intention de froisser qui que ce soit. Mon bras me fait souffrir. À l'occasion.

– Que voilà un vaillant jeune homme ! » déclara Gailon sans trace de moquerie, ce qui n'empêcha pas Briony de se hérissier comme l'avait fait un de ses chiens adorés. L'année précédente, le duc l'avait demandée en mariage. Il était assez séduisant, malgré son menton en galoche, et les terres que sa famille possédait en Estive venaient par leur étendue juste après celles des Eddon, mais elle était heureuse qu'Olin ne fût pas pressé de lui trouver un époux. Elle savait son cousin moins tolérant que son père. Si elle l'épousait, elle ne pourrait plus participer à une chasse en jupe fendue, à califourchon sur sa monture comme un homme.

Les jappements des chiens grimpèrent dans les aigus et stimulèrent les chasseurs regroupés sur l'éminence. Briony se tourna pour discerner un mouvement à l'orée de la clairière visible en contrebas, un éclair rouge et or de feuilles d'automne emportées par un torrent au cours rapide. Puis quelque chose jaillit des broussailles et s'avança à découvert, une grande silhouette ophidienne qu'elle vit très nettement pendant cinq à six battements de cœur avant qu'elle ne disparaisse dans les hautes herbes. Les chiens, frénétiques, étaient déjà à sa poursuite. « Seigneurs ! » s'exclama Briony, brusquement effrayée. Autour d'elle, ils furent nombreux à lever trois doigts pour tracer le signe du Trigone sur leur poitrine. « Cette créature est énorme ! » Elle pivota vers Shaso pour lui lancer sur un ton accusateur : « Ne vous prétendiez-vous pas capable d'occire une wyverne d'un coup sur la tête ? »

Même le maître d'armes était sidéré. « La précédente... Elle était bien plus petite. »

Kendrick secoua la tête. « Si cette chose ne mesure pas dans les dix coudées, je veux bien être changé en écumeur. Prenez les piques à ours ! » cria-t-il à un des rabatteurs, avant d'éperonner sa monture pour dévaler la pente avec Gailon d'Estive pendant que les autres nobles tentaient de ne pas se laisser distancer.

« Mais... ! » Briony n'ajouta rien. Elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle avait eu l'intention de dire – qu'étaient-ils venus faire en ce lieu, si ce n'était chasser et tuer une wyverne ? –, mais elle avait la certitude que son frère serait en grand danger s'il s'en rapprochait trop. *Depuis quand es-tu une devineresse ou une sorcière ?* se demanda-t-elle. Cependant, son angoisse s'avérait étonnamment puissante, la cristallisation d'une crainte qui l'avait assaillie tout le jour, comme une ombre entraperçue à la bordure de son champ de vision. L'étrangeté des lieux était oppressante, ce jour-là ; cette impression d'être épiée par une entité invisible. Peut-être n'était-ce pas Barrick, que la Mort voulait séduire... Il n'était pas à exclure que la sombre divinité du Monde Père les eût tous pris en chasse.

Elle secoua la tête pour se débarrasser de la peur qui la glaçait. *Ce sont des pensées stupides, Briony. Des pensées pernicieuses.* Sans doute fallait-il les attribuer aux propos de Barrick qui leur avait rappelé où se trouvait leur père. La journée était trop belle pour dissimuler une menace. Ils étaient fin dekamène, le dixième mois, mais le soleil brillait tant qu'ils auraient pu se croire en été. Quelles objections les dieux auraient-ils pu soulever ? Tous les chasseurs avaient suivi Kendrick et les sabots de leurs montures martelaient la colline derrière les chiens, rabatteurs et serviteurs suivaient en criant avec enthousiasme, et elle éprouva soudain le désir de se retrouver en première ligne avec Kendrick et les autres nobles, d'oublier les ombres et ses inquiétudes.

Je ne resterai pas à l'écart, cette fois ! Je veux voir une wyverne, comme il sied à une dame digne de ce nom. Et si c'était moi qui lui donnais le coup de grâce ? Pourquoi pas, après tout ?

Elle devait quoi qu'il en soit veiller sur son frère. « Viens, Barrick. Ce n'est pas le moment de te morfondre. Si

nous ne les rejoignons pas au plus vite, nous allons tout rater. »

« La jeune fille, la princesse... Elle s'appelle Briony, je crois ? » demanda Opale, une heure après l'incident. Chert faillit sourire. « Parles-tu des grands que nous avons rencontrés en chemin ? Nous ne sommes pas censés les fréquenter, il me semble ?

– Ne te moque pas de moi. Je ne l'apprécie guère. Bien que nous ayons le soleil au-dessus de nos têtes, tout est obscur, ici. Sans parler de l'humidité ambiante ! Je suis dans tous mes états.

– Pardonne-moi, ma chérie. Je n'aime pas tellement cet endroit, moi non plus, mais c'est le long de la frontière qu'on découvre les choses les plus intéressantes. Je n'ai la plupart du temps qu'à reculer de quelques pas pour apercevoir une nouveauté. Te souviens-tu de l'Œuf de cristal d'Edri, celui gros comme le poing ? Je l'ai trouvé dans l'herbe, comme le bois flotté que les vagues ramènent sur le rivage.

– Cet endroit... Il n'est pas naturel.

– Évidemment, qu'il n'est pas naturel ! Rien de ce qui se rapporte à la Ligne d'ombre ne peut l'être. C'est pour cela que le Peuple du crépuscule l'a érigée pendant qu'il battait en retraite devant les armées des grands, pas comme une simple démarcation entre ses terres et les nôtres mais en tant que... mise en garde, pourrait-on dire. C'est l'équivalent d'une pancarte sur laquelle est écrit : *Entrée interdite*. Mais tu as exprimé le désir de venir ici, et c'est chose faite ! » Il leva les yeux sur la brume qui soulignait les collines herbues et se concentrait dans les dépressions, aussi dense que du duvet d'eider sur les crêtes. « Nous arrivons à destination.

– C'est toi qui le dis », marmonna-t-elle avec lassitude.

Chert fut honteux de la façon dont il tournait sa vieille épouse en dérision. Si ses propos étaient parfois âpres, on pouvait en dire autant de certaines pommes sans qu'elles ne soient blettes pour autant. « Oui, au fait, pour répondre à ta question... Elle s'appelle effectivement Briony.

– Et l'autre, le garçon tout de noir vêtu. C'est son frère jumeau ?

– Je le pense, mais je ne l'avais encore jamais vu d'aussi près. Les enfants de la famille royale ne se montrent guère en public, contrairement au vieil Ustin – leur grand-père – qui adorait organiser fêtes et défilés. T'en souviens-tu ? Il ne se passait pas un seul jour sanctifié sans... »

Des réminiscences historiques qui n'intéressaient visiblement que lui. « Il semble si triste, ce garçon !

– Eh bien, son père ne sera libéré qu'en échange d'une rançon que ce royaume ne peut verser, et il a pour sa part un bras estropié. N'estimes-tu pas ces raisons plus que suffisantes pour broyer du noir ?

– Que lui est-il arrivé ? »

Chert agita la main, comme s'il refusait de colporter des ragots. Ce n'était naturellement qu'une façade. « J'ai entendu dire qu'un cheval a basculé sur lui. Mais le vieux Pyrite soutient que son père l'a poussé dans un escalier.

– Le roi Olin ? Il n'est pas du genre à faire une chose pareille ! »

Chert faillit sourire de son indignation. Pour quelqu'un qui affirmait n'avoir cure des faits et gestes des grands, son épouse avait sur eux des opinions bien arrêtées. « Ça paraît en effet improbable, admit-il. Et les dieux sont témoins que le vieux Pyrite a tendance à dire n'importe quoi dès qu'il abuse du jus de mousse... » Il s'interrompit et grimaça. Se repérer s'avérait toujours délicat, le long de la lisière où les distances étaient dans le meilleur des cas trompeuses, mais quelque chose le troublait.

« Qu'y a-t-il ?

– Elle... elle s'est déplacée. » Ils n'étaient qu'à quelques douzaines de pas de la Ligne d'ombre... le plus près qu'il eût osé aller. Il étudia tout d'abord le sol, puis un bosquet de chênes blancs en partie effacés par la brume et devenus aussi immatériels que des âmes en peine. Il explora ses souvenirs et conclut que l'opacité surnaturelle avait progressé au-delà de leurs troncs. Il sentit ses cheveux se dresser sur sa nuque. « Elle a *bougé* !

– Ne se déplace-t-elle pas tout le temps ? C'est toi qui me l'as dit.

– Il est vrai qu'elle recule légèrement puis reprend sa place initiale, un peu comme la mer sous l'effet des marées. Les inspirations et expirations d'une créature vivante. C'est pour cette raison que nous trouvons des choses provenant de l'autre côté, quand elle repart. » L'air lui semblait plus pesant qu'à l'accoutumée, même en ce lieu hanté, comme s'il était soumis à une surveillance trop vigilante pour oser dire certaines choses. « Mais depuis que le Peuple du crépuscule a érigé cette barrière, il y a deux siècles, elle n'a jamais été si proche de nous, Opale. Pas avant cet instant.

– Que veux-tu dire ?

– Qu'elle *empiète* sur les terres des hommes. » Il refusait de l'admettre, mais nul n'avait passé plus de temps que lui dans ces collines. « Comme l'eau d'un fleuve en crue qui gravit ses berges. Elle a progressé d'au moins douze pas.

– Est-ce tout ?

– Si c'est tout ? Femme, le Peuple du crépuscule a créé ceci pour empêcher les humains d'envahir son territoire. Que je sache, nul ne peut se rendre là-bas puis en revenir indemne. La Ligne existe depuis deux siècles et elle ne s'est à aucun moment rapprochée d'un pouce du château ! » Il en avait souffle coupé, il était étourdi. « Je dois en informer quelqu'un.

– Toi ? Pour quelle raison t'en mêlerais-tu, vieux ronchon ? Les grands n'ont-ils pas posté des gardes le long de

la Ligne d'ombre ? »

Il extériorisa son exaspération par des gesticulations. « Si, et tu as pu constater leur efficacité quand nous sommes passés devant leur avant-poste ! Soit ils ne nous ont pas vus, soit ils ne nous ont pas accordé d'importance, mais dans un cas comme dans l'autre ils seraient tout aussi efficaces s'ils surveillaient la lune ! Ils sont distraits, peut-être parce que cette corvée est attribuée aux soldats les plus jeunes, les moins expérimentés. Il y a si longtemps qu'il ne s'est rien passé le long de cette frontière embrumée que tous sont convaincus que rien ne s'y produira *jamais*. » Il secoua la tête, troublé par un bruit à peine perceptible, une simple vibration de l'atmosphère. Y avait-il un orage dans le lointain ? « J'ai moi-même des difficultés à le croire, alors que je parcours ces collines depuis des années. » Le grondement sourd croissait et Chert comprit qu'il ne s'agissait pas d'un roulement de tonnerre. « Fissures et fractures ! Ce sont des chevaux et ils viennent droit sur nous ! – Les chasseurs ? » s'enquit Opale. La colline humide et les arbres qui se penchaient vers eux pouvaient dissimuler n'importe quoi. « N'as-tu pas dit qu'ils organisaient une battue, aujourd'hui ? – Ce bruit ne provient pas du secteur où ils se trouvent... et ils ne s'aventureraient sous aucun prétexte aussi près de... » Son cœur s'emballa. « Par tous nos dieux... ça vient des Terres d'ombre ! »

Il saisit la main de son épouse qu'il entraîna derrière lui, en la faisant trébucher, pour l'éloigner du mur de brume. Leurs petites jambes glissaient et s'enfonçaient dans l'herbe humide, alors qu'ils tentaient désespérément d'atteindre le couvert des arbres. Le grondement des sabots était de plus en plus sonore, les chevaux rattrapaient les deux farfouilleurs chancelants.

Ils atteignirent les halliers et plongèrent dans les buissons, sans faire cas des égratignures. Chert attira Opale contre lui et lorgna la colline à l'instant où quatre cavaliers jaillissaient de la nappe de grisaille en serrant la bride à leurs montures blanches qui se mirent à piaffer. Bien que le soleil fût voilé, ces grands destriers élancés – qui avaient peu de points communs avec les chevaux que Chert était accoutumé à voir – cillèrent comme s'ils étaient confrontés à une vive clarté. Le farfouilleur ne put discerner les traits des cavaliers car ils portaient des manteaux à capuchon semblant de prime abord gris anthracite ou noir, mais qui renvoyaient mille reflets irisés comme des flaques huileuses. Des individus qui paraissaient eux aussi incommodes par la luminosité. Une langue de brume se lova autour des pattes de leurs montures, comme si leur contrée d'origine tentait de les retenir.

Un des cavaliers se tourna lentement vers les arbres sous lesquels se dissimulaient les deux farfouilleurs, et seuls les reflets de deux yeux dans l'ombre de sa capuche révélèrent que ce vêtement ne contenait pas que du néant.

Un long moment, ce mystérieux personnage se contenta de scruter l'orée des bois ou de tendre l'oreille, et si toutes les fibres de son être intimaient à Chert de se lever et de détalier sans demander son reste, la prudence l'incita à ne faire aucun mouvement et à serrer Opale contre lui, avec tant de force qu'elle s'agitait en silence pour tenter de réduire sa prise.

Le personnage encapuchonné finit par se détourner. Un de ses compagnons prit un étrange colis sanglé derrière sa selle et le fit basculer sur le sol. Les cavaliers s'accordèrent le temps d'étudier les tours lointaines de Château d'ombre, de l'autre côté de la vallée. Puis, sans avoir prononcé un seul mot, ils firent demi-tour sur leurs montures spectrales et disparurent dans la muraille de brume effilochée.

Chert compta une douzaine de battements de cœur emballés avant de libérer son épouse.

« Tu écrasais mes boyaux, espèce de vieux fou ! gémit-elle en se mettant à quatre pattes. Qui était-ce ? Je n'ai rien vu.

– Je... Je l'ignore. » Tout avait été si rapide qu'il lui semblait avoir rêvé. Il se leva et perçut les conséquences de leur fuite éperdue dans toutes ses articulations. « Ils sont sortis de la Ligne d'ombre, puis ils ont fait demi-tour et sont repartis... » Il s'interrompit en voyant gigoter le ballot lâché par les inconnus.

« Où vas-tu, Chert ? »

Il n'avait pas l'intention de le toucher, bien entendu... Nul farfouilleur n'était stupide au point de s'approprier une chose dont même le Peuple du crépuscule ne voulait pas. Il remarqua en se rapprochant que des gémissements apeurés s'en élevaient.

« Il y a quelque chose à l'intérieur, cria-t-il à son épouse.

– Il y a quelque chose dans la plupart des paquets », rétorqua Opale en lui emboîtant le pas, l'expression sinistre. « Plus de choses qu'entre tes oreilles, en tout cas ! Laisse ça et reviens. Il n'en résultera rien de bon.

– C'est... c'est vivant ! » Une pensée prenait forme. Ils avaient affaire à un goblin ou un autre de ces génies, un être que les habitants des terres situées au-delà de la Ligne d'ombre avaient banni. Or, à en croire les vieux contes, les lutins avaient le pouvoir d'exaucer tous les vœux. Si Chert le libérait, ne lui manifesterait-il pas sa gratitude en lui offrant tout ce qu'il désirait ? Un châte pour Opale. Une garde-robe digne d'une reine. S'il le guidait jusqu'à un filon d'orfevre, les maîtres de guildes se présenteraient sous peu sur le seuil de leur maison, se décoifferaient et s'inclineraient bien bas pour solliciter humblement son aide. Même son frère, pourtant si imbu de lui-même...

Le sac s'agita et bascula. À l'intérieur, quelque chose gronda.

Ils avaient peut-être d'excellentes raisons de franchir la Ligne d'ombre pour le balancer comme des os rongés sur un tas d'ordures, songea-t-il. C'est peut-être un truc vraiment pas ragoûtant.

Un son encore plus bizarre s'en éleva.

« Oh, Chert ! fit son épouse d'une voix soudain très différente. C'est un enfant, qu'il y a là-dedans ! Écoute... il pleure ! »

Chert ne bougeait plus. Il était bien connu que des farfadets capables d'imiter n'importe quelle voix s'aventuraient parfois de ce côté de la Ligne d'ombre pour détourner des voyageurs de leur route, les attirer vers une mort certaine. Que pouvait-on espérer obtenir de bon d'une créature venue des Terres d'ombre ?

« Ne vas-tu donc rien faire ? »

– Faire quoi ? Va savoir quel démon se trouve là-dedans, femme !

– Ce n'est pas un démon, c'est un enfant... Et si tu es trop peureux pour ouvrir ce sac, Chert Quartz Bleu, c'est moi qui vais m'en charger. »

Il ne l'avait que trop souvent entendue prendre cette intonation. Il murmura aux dieux des profondeurs une fervente prière puis avança vers le sac comme s'il s'agissait d'une vipère lovée en position d'attaque, en veillant à se déporter par rapport à ses balancements pour éviter tout risque de morsure. Le sac était fermé par une cordelette. Il toucha précautionneusement le nœud et constata que la ficelle était aussi glissante que de la pierre à savon polie.

« Dépêche-toi, vieillard ! »

Il foudroya son épouse du regard puis entreprit de trancher le nœud, en regrettant de ne pas disposer d'une lame plus aiguisée que celle de son vieux couteau émoussé par toutes les pierres qu'il avait déterrées. Bien que l'air fût frais et humide, la sueur perlait à son front quand le lien céda enfin. Le sac était immobile et silencieux depuis un bon moment déjà et Chert pensa, en l'espérant presque, que son contenu avait dû suffoquer.

« Qu'est-ce qu'il y a, là-dedans ? » voulut savoir Opale.

Il ne put rétorquer qu'il ne l'avait pas encore ouvert qu'une chose en jaillit telle une pierre tirée par une couleuvrine et l'envoya s'étaler sur le dos.

Le temps d'ouvrir la bouche pour crier, le démon avait refermé des mains poisseuses sur son cou et tentait de mordre sa poitrine à travers l'épais tissu de son justaucorps. Défendre sa vie l'accaparait tant qu'il ne vit véritablement la silhouette de son assaillant que lorsque Opale plongea dans la mêlée et que tous roulèrent sur le sol.

« Es-tu... blessé ? » lui demanda-t-elle, pantelante.

« Où est ce monstre ? » Chert bascula et s'assit. Accroupi à proximité, le contenu du sac les regardait en louchant un peu. C'était un petit garçon de cinq ou six ans aux membres graciles et aux grands yeux bleus. Son teint presque aussi clair que ses cheveux ébouriffés laissait supposer qu'il avait séjourné dans ce sac plusieurs années. Opale se redressa. « C'est bien un enfant ! Je te l'avais dit. » Elle le considéra un moment. « Un grand en bas âge, le pauvre ! »

– C'est ça, plains-le ! » Chert tâta ses joues et son cou striés de griffures. « Ce sauvageon a failli me tuer.

– Oh, ne dis pas de bêtises ! Tu lui as fait peur, voilà tout. » Elle tendit la main vers le petit garçon. «

Approche... Je ne te ferai aucun mal. Comment t'appelles-tu, mon chéri ? » Comme il ne répondait pas, elle explora les poches de sa jupe et en sortit un bout de pain bis. « Tu n'as pas faim ? »

Le regard de l'enfant fournissait une réponse, mais le garçon gardait ses distances. Opale se pencha pour poser le quignon sur l'herbe. Il étudia la nourriture puis celle qui la lui donnait, avant de saisir le pain, le renifler et le fourrer tout entier dans sa bouche. Il le déglutit, sans mâcher. Après quoi il dévisagea Opale. Son expression d'espoir la fit rire et elle reprit l'exploration de ses poches. Elle découvrit quelques tranches de fruits séchés, qu'elle plaça également sur l'herbe. Elles disparurent encore plus rapidement que le pain.

« Quel est ton nom ? D'où viens-tu ? »

Il se contentait de l'étudier en sondant ses dents avec sa langue, à la recherche de restes comestibles.

« Il a tout d'un benêt, commenta Chert. À moins qu'il ne parle pas notre langue... »

– Où est-ce ? demanda le petit garçon.

– Où est quoi ? s'enquit Chert, surpris.

– Où se trouve ce... » L'enfant fit décrire un cercle à son bras pour englober les arbres, la colline herbue, la forêt envahie par la brume. « Cet... endroit. Où sommes-nous ? » Il semblait à la fois plus âgé qu'il ne devait l'être, et également plus jeune, comme si s'exprimer était pour lui une nouveauté.

« Nous sommes à la bordure des Marches sud... le long de cette frontière qu'on appelle la Ligne d'ombre à cause de ce qu'on voit là-bas. » Chert désigna le ruban de brume avant de tendre le doigt dans la direction opposée. « Le château est de ce côté. »

– La Ligne d'ombre ? » L'enfant fronça les sourcils. « Le château ? »

– Il a besoin de reprendre des forces, décréta Opale d'une voix indiquant que cela ne prêtait pas à controverse. Et de dormir. Il saute aux yeux qu'il est sur le point de s'effondrer.

– Ce qui signifie ? » Chert en avait une vague idée, et ses déductions ne l'emballaient guère.

« Ce qui signifie que nous allons le ramener chez nous. » Opale se leva et fit tomber les brins d'herbe qui adhéraient à sa jupe. « Lui donner à manger. »

– Mais... Il doit appartenir à quelqu'un ! Il a nécessairement une famille, chez les grands !

– Des parents qui l'ont enfermé dans un sac pour le jeter comme une vieille chaussette le long de la Ligne

d'ombre ? » Son rire contenait du mépris. « Si c'est le cas, je doute qu'ils attendent son retour avec impatience. – Mais il vient... il vient de... » Chert baissa la voix après avoir regardé le jeune garçon qui se léchait les doigts en s'intéressant au paysage. « Il vient de l'autre côté.

– Et il est de celui-ci, désormais. Regarde-le. Que lui trouves-tu de bizarre ? Nous avons là un petit garçon qui s'est aventuré dans les Terres d'ombre et en a été expulsé. Nous sommes mieux placés que quiconque pour savoir que tout ce qui vient de là-bas n'est pas mauvais. Envisagerais-tu de te débarrasser des gemmes que tu ramasses dans ce secteur ? Non, il est probable qu'il est originaire d'un autre point de la frontière... un endroit situé à des lieues d'ici ! Faut-il pour autant le condamner à mourir d'inanition ? » Elle tapota sa cuisse et lui fit signe d'approcher. « Viens, mon garçon. Nous allons te conduire chez nous et te donner un repas digne de ce nom. »

Sans laisser à son époux le temps de formuler la moindre objection, Opale s'éloigna à pas lourds sur la colline en direction du château visible dans le lointain, l'ourlet de sa vieille robe traînant dans l'herbe humide. Le petit garçon hésita le temps de lorgner Chert – un regard que le farfouilleur jugea menaçant avant d'estimer qu'il contenait autant de crainte que de bravade – puis il lui emboîta le pas.

« Il n'en résultera rien de bon », marmonna Chert. L'expérience lui avait appris à se résigner à suivre les voies que traçait le destin. Il préférait par ailleurs affronter des dieux courroucés plutôt qu'une Opale en colère. Il n'avait pas à partager un logement exigü avec des divinités qui pouvaient quand à elles prendre leurs aises dans des palais aussi vastes que bien dissimulés. Il soupira, puis suivit son épouse et l'enfant.

La wyverne avait été acculée dans un autre bosquet, un groupe de sorbiers très dense moqueté de fougères. Au-delà du cercle mouvant de la meute – des chiens ivres de sang mais assez prudents pour ne pas approcher, déconcertés par l'odeur ou les mouvements reptiliens de leur proie –, Briony voyait la créature se déplacer d'un côté à l'autre des halliers, ses écailles colorées scintillant dans les ombres comme les flammèches d'un feu de broussailles.

« Quels couards, ces chiens ! commenta Barrick. Ils gardent leurs distances alors qu'ils sont à cinquante contre un.

– Ils ne manquent pas de courage ! » rétorqua Briony en résistant à la tentation de le pousser pour le faire choir de selle. Ses traits étaient encore plus pâles, plus tendus, et il avait glissé son bras gauche sous son manteau pour le protéger du froid, alors que le soleil réchauffait toujours l'atmosphère. « Son odeur les déconcerte, voilà tout ! »

Barrick grimaça. « Bien trop de choses viennent jusqu'à nous en franchissant la Ligne d'ombre, ces derniers temps. Pas plus tard qu'au printemps, il y a eu ces oiseaux au bec métallique qui ont tué un berger en Finistère. Et ce géant trouvé mort à Valpromis... »

Dans le bosquet, la créature siffla et se cabra. Les chiens reculèrent, gémirent, jappèrent. Plusieurs rabatteurs crièrent et s'éloignèrent rapidement du cercle d'arbres. Briony ne discernait que des fragments de la bête qui serpentait entre les troncs gris des sorbiers, dans le sous-bois touffu. Elle avait une tête étroite d'hippocampe, et un nouveau sifflement révéla une bouche hérissée de dents épineuses.

Elle semble terrifiée, pensa Briony. Ce qui était absurde. Ils avaient affaire à une créature surnaturelle, un monstre qui ne pouvait avoir que des pensées malveillantes dans son esprit malfaisant.

« Il suffit ! » s'exclama Kendrick qui retenait sa monture effrayée à l'orée du bosquet. « Donnez-moi ma pique ! »

Son écuyer accourut, blême de terreur, en regardant de toutes parts hormis vers la silhouette qui sifflait à seulement quelques pas. Le jeune homme, un des fils de Tyne Aldritch, était si impatient de lui remettre son arme et de battre en retraite qu'il manqua lâcher la hampe incrustée d'or dotée d'une garde transversale et d'un fer très pesant avant que le prince ne se penche pour la saisir. Kendrick rattrapa la pique de justesse et extériorisa son irritation en décochant un coup de pied à l'adolescent qui reculait déjà.